

sol qu'un train de wagonnets, arrivant à quelque distance de la porte de la Découverte, la terre s'est entrouverte. Le train tout entier a disparu dans la fournaise, y compris le malheureux cheval qui remorquait les wagonnets.

Le conducteur était, fort heureusement pour lui, à quelque distance du train et a pu se sauver.

Inondations

ORAN. — On signale de tous les points du département de violents orages qui ont causé de nombreux dégâts.

A Sidi-Bel-Abbès, une trombe d'eau a inondé les magasins et a atteint jusqu'à un mètre et demi de hauteur dans la partie basse de la ville.

Dans une maison envahie par les eaux, huit enfants ont été sauvés, un à un, par les soldats de la légion étrangère, qui ont fait preuve du plus grand dévouement.

Dans quelques quartiers, les habitants ont dû abandonner leurs demeures.

La plaine de Messer a été ravagée et plusieurs vignobles ont été submergés.

La pluie a causé le déraillement d'un train, mais aucun accident grave n'est survenu.

Explosion dans une mine

VIENNE (Autriche). — Pendant qu'on était en train d'éteindre un incendie qui avait éclaté dans la mine de Frischglueck, à Bruex, une explosion s'est produite, occasionnée par une fuite de gaz carbonique.

Le nombre des victimes serait de 23 : 7 tués et 16 blessés.

Argus.

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

L'ouverture d'*Esther*, de M. Arthur Coquard, qui était inscrite en tête du programme du neuvième concert officiel français, donné hier au Trocadéro, est déjà fort ancienne, je crois. Elle n'a cependant pas précisément vieilli et elle témoigne, aujourd'hui encore, des plus honorables tendances. Elle date d'un temps où il était très brave d'admirer César Franck et de ne pas mépriser les vrais classiques. L'auteur eut le courage d'avouer nettement ses préférences quand il conçut cette ouverture, et il est juste qu'on l'en félicite. Si elle n'a pas une très frappante originalité, du moins se tient-elle, comme on dit, va-t-elle droit son chemin, et offre-t-elle, par la façon dont ses motifs sont présentés et développés, un indiscutable intérêt.

La *Viviane* de M. Ernest Chausson est à peu près du même âge. Je l'ai entendue pour la première fois, au piano, il y a une vingtaine d'années. Elle garde intacts sa jeunesse charmante et mélancolique, sa délicatesse, son doux parfum et ses fines couleurs. Chose curieuse, l'influence de Richard Wagner y est presque nulle et celle de M. Ernest Réyer s'y manifeste de manière indéniable par le rappel incessant d'une phrase célèbre de *Sigurd*. Mais cela n'enlève à ce joli morceau symphonique rien de sa valeur, rien de sa grâce, rien de sa fermeté, rien de sa séduction.

Le *Tasse*, de Benjamin Godard, est d'une époque encore plus reculée. Il eut jadis, au Châtelet, un triomphal succès et promettait des œuvres que malheureusement le compositeur n'a pas laissées. Le duo schumanien, bien chanté d'ailleurs hier par Mlle Pacary et M. Gazeneuve, a une poésie élégiaque souvent exquise, une façon d'élégance musicale, une tendresse de sentiment que l'on aurait grand tort de dédaigner.

Il y a longtemps aussi que je connais les deux adorables mélodies de M. Henri Duparc : *l'Invitation au voyage* et *Phidyle*, mélodies si expressives, si raffinées et si claires à la fois. Mlle de Larouvière les a dites de voix ravissante, délicieusement pure et souple.

Avec les verveuses, langoureuses, amoureuses, gaies, pittoresques, vibrantes et fortes *Impressions d'Italie* de M. Gustave Charpentier, qui, hier comme toujours, ont soulevé l'enthousiasme du public, nous rentrons dans l'époque actuelle. C'est également un ouvrage de début — qui croirait que le pensionnaire de la Villa Médicis en fit un de ses envois de Rome? — début magnifiquement annoncé par *la Vie du Poète*, de Louise et des belles partitions de l'avenir.

La suite d'orchestre sur *les Misérables*, de M. André Wormser, terminait la séance. Elle est divisée en cinq morceaux qui sont des sortes d'illustrations des pages principales du livre de Victor Hugo. Le premier, traité dans la forme de l'ouverture libre, expose vigoureusement les thèmes de misère, de fatalité, de souffrance, de pitié et de rédemption. Le second, par un amusant solo de basseton, évoque le souvenir de Cosette dans le bois. Le troisième, au moyen des cuivres, dessine largement la figure de Jean Valjean et, dans un trait haletant des cordes, nous montre la chasse à l'homme

qu'interrompent l'orgue et la cloche du couvent de Picpus. Le quatrième esquise l'idylle de la rue Plumet; c'est une mélodie de violon, que M. Nadaud a exécutée en perfection. Le cinquième enfin, note les bruits de l'émeute de Paris en fièvre et mêle des bribes de *la Marseillaise* à des motifs joyeusement rythmés. Ce dernier morceau, avec son allure dansante, semble extrait de quelque ballet populaire. M. Wormser a d'ailleurs traité toute sa suite plutôt dans la manière de la pantomime, où il est passé maître, que dans le style symphonique, et il a témoigné de nouveau d'une réelle ingéniosité descriptive. L'orchestre de M. Taffanel lui prêtait un excellent concours.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

L'Opéra donnera lundi *Tannhäuser* et mardi *Faust*.

A la matinée de dimanche prochain, à la Comédie-Française, M. Jacques Fenoux jouera pour la première fois le rôle de Pharnace de *Mithridate*.

Les autres interprètes sont : MM. Silvain, A. Lambert fils, Villain, Hamel, Mmes Dudley et Delvaire.

L'Ecole des Femmes, qui accompagne sur l'affiche la tragédie de Racine, sera interprétée par MM. Leloir, Georges Berr, Joliet, Falconnier, Hamel, Dehelly, Ravet, Mmes Muller et Kalb.

Hier, avec *L'Avare* et *le Malade imaginaire*, Molière a réalisé dans sa maison une recette de 5,000 francs, chiffre rond. Coquelin cadet a été étourdissant, et nous devons reconnaître qu'il est bien pour quelque chose dans ce succès.

C'est vendredi prochain, 28 septembre, que l'Opéra fera sa réouverture avec une série de représentations de *l'Arlésienne*. L'orchestre et les chœurs de M. E. Colonne exécuteront la célèbre partition de Georges Bizet.

Dans des temps lointains, après *la Dame de chez Maxim*, le théâtre des Nouveautés donnera *la Bonne d'enfant*, vaudeville en trois actes, de MM. André Sylvane et Jean Gascoigne, les heureux auteurs du *Sursis*.

La lecture de *la Bonne d'enfant* n'aura pas lieu avant un mois; mais nous savons déjà que cette pièce qui comporte quinze rôles sera jouée par toute la troupe de M. Micheau avec Germain, Colombey, Torin en tête — et, probablement, Mlle Marcelle Lender.

Les interprètes de *Trois Femmes pour un Mari*, portraiturets par leur camarade Muffat, sont exposés depuis hier au foyer du théâtre Cluny.

Ce sont de petits tableaux d'une ressemblance frappante et dont la vue excite, à chaque entr'acte, l'hilarité du public.

Muffat qui est un artiste de talent est encore un chansonnier populaire, le voici peintre maintenant, ce qui lui fait trois cordes à son arc. Une lyre alors!

C'est le 30 septembre que sera donnée dans les arènes de Bayonne la fameuse représentation de *Carmen* avec course de taureaux que nous avons annoncée.

Carmen sera interprétée par Mme Charlotte Wyns, de l'Opéra-Comique, qui remportait encore récemment dans ce rôle le plus brillant succès.

Au Conservatoire, les inscriptions pour les concours d'admission auront lieu à partir du 1er octobre prochain, savoir :

Harpe, piano (hommes), lundi 8 octobre, à une heure.

Violon (hommes), mardi 9 octobre, à midi.

Chant (hommes et femmes), lundi 15 octobre, à midi.

Déclamation (hommes), lundi 29 octobre, à midi.

Déclamation (femmes), mardi 30 octobre, à midi.

Piano (femmes), mercredi 31 octobre, à midi.

Contrebasse, alto, violoncelle, samedi 3 novembre, à dix heures.

Instruments à vent (bois), mercredi 7 novembre, à une heure.

Instruments à vent (cuivre), jeudi 8 novembre à une heure.

Aujourd'hui à deux heures, Salle des Fêtes du Trocadéro, a lieu la matinée de gala que nous avons annoncée : *Britannicus*, avec Mme Tessandier, MM. Albert Lambert, Marquet, etc. Intermèdes par M. de Max, Mmes Jeanne Leclerc, Rançay, Banès et M. Polin. Les chansonniers Dominique Bonnaud, Marcel Légay, Jules Moy et Numa Blès.

M. Emile Cazeneuve, le ténor bien connu, qui a chanté avec grand succès *la Damnation de Faust* et les drames lyriques de Wagner aux Concerts-Colonne, vient de signer un brillant engagement avec M. Duret, directeur de l'Opéra populaire, pour créer *la Reine de Saba* et *Charlotte Corday*.

Une infortune à soulager.

Nous apprenons que la veuve de Landrol, le regretté comédien du Gymnase, est actuellement dans la situation la plus pénible. La pauvre femme, qui est âgée de soixante-quinze ans n'y voit plus bien clair. Son fils, qui la soutenait, grâce à un emploi très peu payé, a